

## Abstracts

### RÉSUMÉS

(Annie Pritchard)

*Grande-Bretagne insulaire – Grande-Bretagne péninsulaire: Paléogéographie, colonisation et occupation des îles britanniques au paléolithique inférieur*, par Mark J. White et Danielle C. Schreve

Au cours des 500 000 dernières années, le statut géographique de la Grande-Bretagne a fluctué et est passé, à plusieurs reprises, de celui d'île à celui de péninsule de l'Europe, en fonction de la hausse ou baisse des niveaux marins en réaction aux changements climatiques globaux. Dans cette étude, nous mettons en évidence les témoignages lithologiques et biologiques relatifs à ces fluctuations actuellement à notre disposition et les utilisons pour nous aider à élaborer un tableau biogéographique heuristique de sa colonisation, son occupation puis son abandon par l'homme, nous proposons des mécanismes qui sont en relation à la fois avec l'évolution paléogéographique régionale et les changements climatiques globaux. Si on utilise ce tableau comme moyen d'interprétation des témoignages archéologiques, ses implications nous conduisent à penser qu'il est non seulement possible qu'existent effectivement dans les témoignages lithiques des exemples à grande échelle sociaux-culturellement pertinents, mais encore, qu'on peut être les interpréter comme faisant partie intégrante du flux et reflux des différentes populations régionales, considérées sur un fond de changements climatiques et paysagers. On émet l'hypothèse qu'il se peut que le clactonien et l'acheuléen aient constitué deux poussées séparées de colonisation, peut-être par des peuples européens différents, à la suite de l'abandon des sites au cours des ères glaciaires maximales: le clactonien reflèterait une situation de recolonisation précoce coïncidant avec une amélioration climatique, l'acheuléen constituerait une deuxième vague au cours de la principale ère interglaciaire. Ce phénomène s'est répété, on peut l'observer pendant les deux premières périodes interglaciaires post-angliennes. On suggère que d'autres séries, parmi les témoignages lithiques, représentent des développements technologiques endémiques particuliers parmi les populations d'hominidés insulaires pendant les périodes où elles se trouvaient séparées du continent européen. On trouve parmi celles-ci certains des rares exemples de l'acheuléen britannique qu'on ne peut pas interpréter plus parcimonieusement en termes de matières premières.

*Variabilité intra- et inter-site à l'intérieur du paléolithique supérieur levantin: témoignages de Jebel Humeima (J412), sud-ouest de la Jordanie*, par Kristopher W. Kerry

Des fouilles étendues à l'abri sous roche de Jebel Humeima (J412) dans le sud-ouest de la Jordanie fournissent la base d'une réévaluation de son assemblage lithique du paléolithique supérieur. Identifié initialement comme Aurignacien levantin, l'échantillon se rapproche plus étroitement de l'Ahmérien primitif. Le tableau couramment utilisé pour le paléolithique supérieur levantin, associé à des groupements spatiaux de types d'ébauches et d'outils spécifiques est directement responsable de l'erreur d'identification initiale. On pense que ce regroupement spatial représente deux lieux d'activité distincts: un premier stade de réduction de nucléus et un deuxième stade de production de lames et outils. Cette sorte de variabilité technologique et typologique peut aussi aider à expliquer certaines ambiguïtés à l'intérieur du cadre actuel du paléolithique supérieur du Levant méridional.

*Contexte et définition des industries du paléolithique supérieur à Panchpir, Orissa, Inde*, par Asok Datta

Cette étude fournit un bref canevas de l'histoire de la recherche paléolithique en Inde comme toile de fond pour la description des industries typiques du paléolithique supérieur qui ont maintenant été identifiées. On y décrit des assemblages provenant de trois sites à Orissa afin d'illustrer la nature de l'industrie dans le nord-ouest du sous-continent.

*Creusement de fosses et dépôts structurés au néolithique et à l'âge du cuivre*, par John Chapman

Dans cet article, l'auteur identifie le principe de concentration en ce qui concerne l'accumulation de vastes quantités d'objets dans les occupations des Balkans au néolithique et à l'âge du cuivre et propose des raisons pour ce principe. Le dépôt structuré d'objets dans des fosses constitue l'un des principaux exemples illustrant ce principe. Après avoir caractérisé les lieux où se situent ces fosses, que ce soit sous des maisons ou en plein air, on débat de la forme que prennent ces dépôts dans les fosses, y compris dépôts

d'ossements humains, dépôts calcinés et combinaisons inhabituelles d'objets rares et d'objets appartenant au quotidien, et de leurs relations avec les différentes manifestations du cycle de vie des fosses. On examine la structure des dépôts à la lumière de leur immense variabilité. Plutôt que d'essayer 'd'expliquer' tous les exemples cités d'une manière globale, structuraliste, on offre une interprétation des fosses et de leur contenu en termes de stratégies locales de catégorisation des matériaux quotidiens et exotiques utilisés dans les échanges sociaux. Ce qui n'exclut pas l'existence de formes plus larges de rationalité préhistorique, qui semblent se perpétuer sur une longue période de temps et dans de nombreuses régions différentes. Ces découvertes sont liées aux concepts plus vastes de dynamique sociale d'enchaînement et d'accumulation – deux importantes pratiques sociales à long terme caractéristiques du néolithique et de l'âge du cuivre dans les Balkans.

*Les origines sociales de la cuisine et des repas dans les villages primitifs de l'Asie occidentale*, par Katherine I. Wright

Cette étude explore les coutumes sociales que sont la cuisine et la prise de repas au moment de l'apparition de l'agriculture dans les villages les plus primitifs de la Palestine et de la Jordanie (12 650–6850 av. J.-C. en années calibrées). L'approche en est une analyse spatiale in situ des foyers, fosses, dépotoirs, bancs, plateformes, aires d'activité, caches et objets manufacturés en pierre polie. Mortiers, pilons et bols apparaissent pour la première fois en nombre significatif dans des campements de chasseurs cueilleurs natufiens semi-sédentaires. Elaborés et décorés, ces objets impliquent des règles sociales nouvellement codifiées de partage de la nourriture. On utilisait ces objets dans les maisons, près des foyers et en plein air. Les premiers fermiers du khiamien et du néolithique A pré-céramique utilisaient des outils en pierre simples et pour la plupart non décorés. Les maisons à pièce unique étaient souvent équipée d'un foyer avec un petit mortier au centre, traits que l'on retrouve aussi dans les zones en plein air. Au cours des périodes primitive et moyenne du néolithique pré-céramique B, des foyers creusés, des endroits pour mouler le grain et des possibilités de stockage, se trouvaient placés sur les porches et à l'extérieur, près des portes des maisons. Ces lieux formaient entre la maison et la communauté une zone de transition où la préparation de la nourriture offrait des occasions de contacts sociaux. Les pièces les plus intimes de la maison comportaient des bancs, des plateformes et des foyers décorés, et c'est probablement là que la famille prenait ses repas. A la fin du néolithique pré-céramique B, quand certains villages atteignirent une taille sans précédent, le nécessaire pour la conservation et la cuisine fut placé dans des espaces restreints et privés, relativement cachés à la vue de la communauté. De nombreux outils servant à mouler et de multiples sites consacrés à cette

activité retrouvés dans des maisons particulières témoignent de l'intensification de la production de nourriture élaborée. On argumente que c'étaient les femmes adultes qui assumaient l'essentiel du fardeau de ce supplément de travail et que ces tâches leur imposaient de nouvelles restrictions en matière d'activité quotidienne et de visibilité par rapport aux communautés villageoises

*Remise en cause de la 'notion de lieu': systèmes d'occupation, études de terrain et témoignages historiques: une étude de cas de la Grèce centrale*, par John Bintliff avec la collaboration d'Olivier Dickinson, Phil Howard et Anthony Snodgrass.

Après une génération d'études de terrain régionales intensives dans les pays méditerranéens, il est à la fois nécessaire et instructif d'examiner les manières dont cette nouvelle approche a conduit à des résultats qui, soit abondent dans le même sens, soit exigent qu'on apporte des modifications, soit défient directement les précédentes idées de l'évolution des systèmes d'occupation humaine dans cette macro-région. Compte-tenu du fait que beaucoup de projets d'études de terrain régionaux n'ont que récemment publiés leurs résultats définitifs ou sont sur le point de le faire, ce n'est que maintenant qu'on voit apparaître et que l'on débat de ces récentes découvertes. Dans l'étude dont il est question ici on tente de tirer des conclusions plus générales à partir d'une région de la Grèce centrale – la province de Boétie, où l'auteur dirige des recherches intensives depuis 1979. On y compare, plus particulièrement, l'état de nos connaissances concernant l'évolution de l'occupation de la région basées sur une tradition antérieure d'études de terrain topographiques et extensives (Fossey 1988) avec les résultats, maintenant disponibles, d'une étude intensive menée par l'auteur et des collègues dans deux districts de la province.

On propose une réinterprétation radicale des systèmes d'occupation du préhistorique tardif ainsi que d'importantes modifications à la reconstruction des réseaux d'occupation classique et hellénistique. On retrouve davantage de rapprochements entre les connaissances précédentes et les nouveaux renseignements en ce qui concerne l'occupation romaine et romaine tardive tandis que la suite de l'évolution des communautés régionales à l'époque médiévale et post-médiévale – absente du répertoire de Fossey – peut maintenant être décrite en détails. Ces dernières périodes, conséquence de l'extrême richesse en renseignements des sources historiques, en particulier des registres des impôts des villages, nous invitent à la prudence quant à la complexité de la tâche qui consiste à faire correspondre 'continuité' ou 'mouvement' d'occupation archéologique avec la continuité de la population ou du groupe ethnique. L'analyse globale de l'histoire à long terme de l'occupation de cette province nous conduit à penser que les ressemblances dans les styles d'occupation ont plus de rapports avec des contraintes ou des

opportunités géographiques qu'avec la continuité d'une population ou d'un groupe ethnique particuliers. Fait qui pourrait sérieusement saper l'importance qu'il est actuellement à la mode d'accorder en archéologie paysagère au rôle de la 'mémoire' et de la 'notion de lieu' dans l'interprétation des anciens réseaux d'occupation.

*Poussées de pouvoir à travers un vide culturel: acquisition par motivation cosmologique entre l'Armorique et le Wessex*, par Stuart P. Needham

Notre compréhension de la nature et de la signification des liens entre l'Armorique et le sud de la Grande-Bretagne au début de l'âge du bronze a été freinée par des chronologies mal définies. On pense maintenant que la série de tombes armoricaines s'étendait sur sept ou huit siècles (vers 2300/2200–1500 av. J.-C.) et on a utilisé des types d'association pour définir 5 assemblages (séries 1–5). Comme il n'y avait pas beaucoup de restes de squelettes, on a glané des témoignages relatifs aux structures et à l'organisation pour arriver à l'hypothèse que certaines tombes n'avaient pas été irrémédiablement scellées et avaient été utilisées plus d'une fois. On suggère que l'accumulation de groupes tombaux successifs, principalement dans les séries 2 et 4, est un des facteurs qui brouillent les indices de progression chronologique, tandis que des mouvements régionaux ajoutent encore à la complexité de la tâche.

Une révision de certains types d'objets et de rites funéraires spécifiques des deux côtés de la Manche occidentale nous apporte peu de raisons de croire que les migrations concernaient plus de quelques individus de manière tout à fait occasionnelle. Au contraire, on discerne une individualité essentielle dans la manière dont les matériaux et les objets sont utilisés par les élites, pourtant ceci contraste avec d'importants rapports matériels. On peut résoudre l'énigme si on accepte l'idée que l'interdépendance était en fait limitée et que l'obtention de matériaux/biens exotiques était la conséquence de besoins 'd'acquisition cosmologique' qui, s'ils avaient un effet quelconque, perpétuaient de réelles différences entre les diverses sociétés éloignées qui participaient à ces échanges. Dans le Wessex, cependant, le développement de cette méthode d'extraction de capital idéologique à des contacts éloignés devait avoir de lourdes conséquences pour les centres de premier plan situés autour des complexes cérémoniaux du néolithique tardif – leur ultime transformation et leur éclipse.

*Site du paléolithique inférieur à Red Barns, Porchester, Hampshire: technologie biface, qualité de la matière première et organisation des comportements archaïques*, par Francis Wenban-Smith, Clive Gamble et Arthur ApSimon.

Le site de Red Barns a été fouillé en 1975, mais on n'a pas poursuivi l'étude de l'importante collection lithique après les examens préliminaires. Cet ouvrage rend compte des analyses supplémentaires du matériel lithique provenant du site, auxquelles s'ajoutent une réévaluation des restes de faune et des analyses minéralogiques originelles, ainsi que les résultats de l'investigation d'échantillons sédimentaires des fouilles de 1975. Un abondant assemblage de mollusques a été retrouvé dans les dépôts qui couvraient le principal horizon archéologique, ce qui a permis une reconstruction climatique/environnementale et une datation des acides aminés. La synthèse de ces données indique que le site est plus ancien qu'on ne le pensait auparavant et date d'entre 425 000 et 200 000 avant le présent.

L'analyse des matériaux lithiques a donné à penser que le site constitue un palimpseste intact d'outils en silex et de débitage. La matière première utilisée pour le martelage, de qualité médiocre et sérieusement fracturée par le gel, ainsi que la situation du site sur un affleurement crétacé, nous ont permis d'analyser certaines hypothèses sur les influences qu'ont exercé sur la technologie du martelage de la pierre 1) la médiocre qualité de la matière première et 2) la présence sur le site de silex vierge provenant de la couche crétacée. La persistance de la fabrication de coups-de-poing plano-convexes délicatement travaillés donne à penser que, même dans une région où le silex vierge du Crétacé devait être abondant, la médiocre qualité de la source de silex locale n'était pas venue entraver la formation d'un assemblage dominé par la production de coups de poing. Deuxièmement, l'importance accordée aux coups de poing plano-convexes pointus soigneusement taillés suggère que cette forme était à la fois directement imposée et n'était pas dictée par le manque de disponibilité de silex local fraîchement taillé du crétacé. On a étudié les comportements sur le site en analysant l'organisation de la production lithique, ce qui a mis en évidence que, bien que certains coups de poing et certains outils sur éclats aient été abandonnés sur le site et qu'une certaine quantité de réduction de nucléus par éclatement ait eu lieu là, la pratique dominante consistait à fabriquer les coups de poing sur le site puis à les exporter et les abandonner ailleurs.

*Glandy Cross: Complexe monumental du préhistorique tardif dans le Camarthenshire, Pays de Galles*, par Trevor Kirk et George Williams.

Les fouilles entreprises sur le site du complexe monumental de Glandy Cross en 1991 et 1992 font partie d'un programme intégral d'évaluation, de sauvetage et de recherches de la Société Archéologique de Dyfed (D.A.T.). On a fouillé des enclos, des cercles de fosses, des pierres dressées et des cairns et on a procédé à des levés de terrain systématiques de leurs environs. Des dates au radiocarbone montrent que le complexe monumental avait été construit

entre environ 2190 et 1521 av. J.-C. en années calibrées. Il se peut cependant que le site ait été actif au plus tôt vers 4470–4230 av. J.-C. en années calibrées. Un enclos fortifié a été construit à la périphérie du complexe vers 830–510 av. J.-C. en années calibrées.

On présente les résultats des fouilles de 1991–1992, ainsi qu'un résumé de la prospection, du sauvetage et des recherches couvrant la période allant de 1981 à 1992. On a essayé d'offrir une interprétation de cette nouvelle banque de données en termes de processus historique et de pratiques sociales de la construction de monuments. On présente également un bref commentaire sur la gestion du patrimoine à Glandy Cross.

*Coupes accessoires de l'âge du bronze dans le comté de Lincolnshire: pot de l'âge du bronze primitif?*, par Carol Allen et David Hopkins

Pour la première fois on présente et débat de seize coupes accessoires ou pygmées de l'âge du bronze primitif dans le Lincolnshire: beaucoup étaient jusqu'à présent inédites. On examine les origines probables de ces coupes et on émet l'idée qu'elles avaient des contreparties organiques pour l'usage domestique plus appropriées au style de vie du début du deuxième millénaire avant J.-C.. On examine l'utilisation de matériaux gâchés avec des débris, ce qui nous a conduit au concept d'usage rituel des coupes dans des rites traditionnels établissant un lien entre la société et son passé. Au début de l'âge du bronze il semble très probable que l'usage de la poterie était réservé à des occasions spéciales, et les coupes en particulier étaient utilisées au cours de sessions pendant lesquelles on buvait et fumait, activités reconnues comme faisant partie des rassemblements sociaux et des cérémonies à la fois passés et présents.

*Paysage de l'âge du bronze tardif à South Hornchurch, Essex*, par E.B.A. Guttman et J. Last

Des fouilles sur une aire découverte de 2,5 ha à South Hornchurch, Essex (District Londonien d'Havering) ont révélé une occupation extensive de l'âge du bronze tardif sur les terrasses de gravier au bord de la Tamise. Ce site est particulièrement significatif parce qu'on y trouve associés un enclos circulaire à fossé ou anneaux et un système de champs contemporain, ainsi que des groupes de structures circulaires closes et non-closes. Deux enclos étaient constitués par des cercles de fosses ou de gros trous de poteaux. On a trouvé des dépôts de poterie arrangée et des sépultures à crémation sans urne, surtout associés à des structures ou des voies d'accès. Parmi les autres trouvailles, on compte à la fois de la poterie grossière et décorée post Deverel-Rimbury, des silex calcinés, des volants de fuseaux, peut-être des poids de métiers à tisser, des plaques d'argile

perforées et un moule à épée bivalve en argile. Par la suite, le site entier fut scellé par l'enfouissement de sols labourés, ce qui représente presque certainement la phase finale de l'activité de cette fin de l'âge du bronze. On examine la structure spatiale, le contexte environnemental et la signification régionale du site.

*'Køkkenmøddinger' (Amas coquilliers) au Danemark: une étude*, par Søren H. Andersen

Cette étude présente une révision des sites préhistoriques à amas coquilliers ('Køkkenmøddinger') au Danemark. On y examine la forme et la structure de ces sites, leur contenu, leur répartition, leurs associations culturelles et leur chronologie. On en conclut qu'ils ne constituent pas un type singulier d'occupation côtière, mais représentent des occupations côtières, sédentaires caractérisées par la prédominance de coquillages dans les dépôts culturels. C'est le seul aspect qui les distingue du reste du système d'habitations côtières. Les sites à amas coquilliers semblent prospérer dans les périodes caractérisées par un riche biotope marin et on peut considérer l'habitat côtier comme un reflet direct des variations/ changements dans le biotope marin.

*Effets du feu sur les sols et sédiments archéologiques: relations entre température et couleur*, par M.G. Canti et N. Linford

Bien que le feu soit un pilier fondamental de l'interprétation archéologique, on ne saisit encore qu'insuffisamment les détails de son effet sur les sous-couches archéologiques. Les questions clés, du point de vue de l'interprétation, sont le degré de chaleur atteint par le sol sous divers feux et le degré de rougeoiement préservé dans la stratigraphie finale. Cette étude explore ces questions en examinant les études précédentes et à la lueur d'une série d'incendies expérimentaux mesurés. Nous en concluons que, bien qu'il y ait certaines variations, la température sous la plupart des incendies allumés en surface ne dépasse pas les 500°C et il est rare que le sol rougisse. Ces deux généralisations sont toutefois liées d'une manière complexe qui n'a pas été totalement clarifiée. Certains sédiments rougissent dramatiquement à des températures qu'on trouve couramment sous des feux expérimentaux et dans la littérature sur l'échauffement des sols, tandis que d'autres ne présentent aucun signe de rougeoiement même à des températures nettement plus élevées. Il se pourrait que ces 'anomalies' soient liées soit au contenu de la matière organique, soit à des modifications chimiques qui affectent le processus de transformation de l'oxyde de fer responsable de la coloration rouge du sol.

## ZUSAMMENFASSUNGEN

(Peter Biehl)

*Insel Britannien – Halbinsel Britannien: Paläogeographie, Kolonisation und die altpaläolithische Siedlung auf den Britischen Inseln,* von Mark J. White & Danielle C. Schreve

Im Zuge der Meeresspiegelschwankungen, die von den globaler Klimaveränderung hervorgerufen wurden, veränderte sich Britanniens geographische Lage zu Europa während der letzten 500,000 Jahren mehrmals von Insel und Halbinsel. In diesem Artikel werden wir die zur Zeit verfügbaren lithologischen und biologischen Nachweise für diese Fluktuationen zusammenfassen, und sie dazu benutzen, einen heuristisch biogeographischen Rahmen für menschliche Kolonisation, Besiedlung und Siedlungsaufgabe herzustellen. Dabei werden wir Mechanismen vorstellen, die sowohl mit regionaler paläogeographischer Evolution als auch globaler Klimaveränderung einher gehen. Die Implikationen dieses Bezugssystems, wenn es zur Interpretation archäologischer Quellen herangezogen wird, deuten nur darauf hin, daß in großem Umfang soziokulturell relevante Strukturen im lithischen Quellenmaterial existierten, sondern auch daß sie vor dem Hintergrund von wechselndem Klima und Landschaften wahrscheinlich als ein Teil eines Zu- und Abstromes von verschiedenen regionalen Populationen verstanden werden können. Es wird vorgeschlagen, daß das Clactonien und Acheulien wahrscheinlich getrennte Impulse einer Kolonisation von verschiedenen europäischen Populationen darstellt, die dem Abbruch während des Höhepunkts der glazialen Perioden folgte: das Clactonien wäre eine frühere Rekolonisierung während einer klimatischen Verbesserung, und das Acheulien würde eine zweite Welle während des größeren Interglazials. Dieses Phänomen wiederholt sich und kann während der ersten zwei postanglianischen Zwischeneiszeiten beobachtet werden. Weiterhin wird argumentiert, daß andere Muster im lithischen Fundgut spezifische, endemisch technologische Entwicklungen bei den insularen Hominiden Populationen während der Phasen der Isolation vom europäischen Festland darstellen. Diese spiegeln einige der wenigen Muster im Britischen Acheulien wider, die nicht in bezug auf die Rohmaterialien interpretiert werden können.

*Intra- und Inter- Fundstellen Variabilität im Jungpaläolithikum in der Levante: Befunde aus Jebel Humeima (J412), Südwest Jordanien,* von Kristopher W. Kerry

Umfangreiche Ausgrabungen im Abri von Jebel Humeima (J412) in Südwest Jordanien liefern die Grundlage für eine Neubewertung seines jungpaläolithischen lithischen Inventars. Dieses Inventar, das ursprünglich dem

levantinischen Aurignacien zugeordnet wurde, ist enger mit dem frühen Ahmarian verbunden. Der Rahmen, der momentan für das levantinische Jungpaläolithikum benutzt wird, ist zusammen mit der räumlichen Häufung spezifischer Kern- und Gerätetypen unmittelbar für diese anfängliche falsche Zuordnung verantwortlich. Diese räumliche Häufung stellt wahrscheinlich zwei unterschiedliche Aktivitätszonen dar: eine frühe Phase der Kernreduktion, und eine späte Phase der Produktion von Klingen und Geräten. Diese technologische und typologische Variabilität könnte zudem helfen einige der Unklarheiten in der spätpaläolithischen Forschung in der Südwest Levante zu erklären.

*Kontext und Definition der spätpaläolithischen Industrien in Panchpir, Orissa, Indien,* von Asok Datta

Dieser Artikel gibt einen kurzen Überblick der Forschungsgeschichte des Paläolithikums in Indien. Dies stellt gleichzeitig die Grundlage zur Beschreibung der unterschiedlichen, bisher identifizierten spätpaläolithischen Industrien dar. Die Inventare von drei Fundstellen in Orissa werden zur Illustration des Charakters der Industrie im Nordosten des Subkontinents.

*Das Graben von Gruben und die strukturierte Niederlegung im Neolithikum und der Kupferzeit,* von John Chapman

Der Autor identifiziert in diesem Beitrag das Konzentrationsprinzip für die Akkumulation großer Mengen von Objekten in den Siedlungen des balkanischen Neolithikums und Kupferzeit, und schlägt Gründe für dieses Prinzip vor. Eines der primären Beispiele ist die strukturierte Niederlegung von Objekten in Gruben. Nach der Charakterisierung der Lage solcher Gruben – ob sie unter den Häusern oder auf offener Fläche liegen – werden die Formen der Niederlegung in den Gruben diskutiert – inklusive der Niederlegungen von Menschenknochen, verbrannten Ablagerungen und ungewöhnlichen Kombinationen von seltenen Alltagsobjekten, als verschiedene Anzeichen der Lebenszyklen der Gruben. Die Struktur der Niederlegungen wurde in Anbetracht ihrer beträchtlichen Variabilität untersucht. Anstelle alle zitierten Beispiele umfassend und strukturalistisch zu „erklären“, werden die Gruben und ihre Inhalte in bezug auf lokale Strategien zur Kategorisierung der alltäglichen und exotischen Gegenstände, die in sozialen Bräuchen benutzt wurden, interpretiert. Dies schließt aber nicht weitreichendere Formen prähistorischer Rationalität aus, die über eine lange Zeitperiode und in vielen verschiedenen Regionen Bestand zu haben schienen. Diese Befunde sind mit der

umfangreicheren sozialen Dynamik der „Verkettung“ und Akkumulation verknüpft – zwei wichtige langfristige, sozialen Bräuche, die das balkanische Neolithikum und Kupferzeit charakterisieren.

*Die sozialen Ursprünge des Kochen und Essen in den frühen Dörfern West Asiens*, von Katherine I. Wright  
Dieser Artikel untersucht die sozialen Bräuche des Kochen und Essen bei der Entstehung des Ackerbau in den frühesten Dörfern von Palästina und Jordanien (12,650–6850 cal BC). Bei der Methode handelt es sich um eine Raumanalyse von in situ erhaltenen Herde, Gruben, Vorratsgruben, Bänke, Plattformen, Aktivitätszonen, Speicher und Mahlsteinen. Mörser, Stößel und Schalen tauchen in signifikanter Anzahl zuerst in den Basislagern der halb sesshaften Jäger und Sammler des Natoufien auf, und implizieren in elaborierter und verzierter Form eine neue förmliche, soziale Verhaltensregeln bei der Verteilung der Nahrung. Sie wurden innerhalb der Häuser benutzt, z.B. neben dem Herd, und im Außenbereich. Die frühesten Bauern des Khiamian und akeramischen Neolithikum A benutzen einfache, meistens unverzierte, geschliffene Steingeräte. Die einräumigen Häuser waren oft mit einem Herd und einem kleinen Mörser, der im Zentrum lag, ausgestattet. Diese Befunde kommen aber auch im Außenbereich vor. Im frühen und mittleren akeramischen Neolithikum B wurden Feuergruben, Mahlstationen und Speicherstrukturen in Vorbauten oder einen beim Haus gelegenen Außenbereich verlegt. Diese Bereiche bildeten gleichsam eine Übergangszone zwischen dem Haus und der Gemeinschaft, und boten bei der Zubereitung der Nahrung Gelegenheit zu sozialen Kontakten. Private Räume waren mit Bänken, Plattformen und verzierten Herde versehen, und dienten auch den Mahlzeiten der Hausgemeinschaft. Im späten PPNB, als einige Dörfer zu beispielloser Größe anwuchsen, wurden die Speicher- und Kocheinrichtungen in beschränkte, private Räume verlagert, die regelrecht vor dem Anblick der Gemeinschaft geschützt waren. Zahlreiche Mahlgeräte und Mahlstationen in einzelnen Häusern weisen auf eine Intensivierung der Produktion von bereitetem Essen hin. Es wird argumentiert, daß erwachsene Frauen die Last dieser angestiegenen Arbeitsbelastung trugen, und sie diese Tätigkeiten in bezug auf die Dorfgemeinschaft in ihrer täglichen Aktivität und Sichtbarkeit beschränkten.

*Das „De-Konstruieren“ von ‘die Bedeutung vom Platz’? Siedlungssysteme, Feldsurvey und die historischen Quellen: eine Fallstudie aus Zentralgriechenland*, von John Bintliff unter Mitarbeit von Oliver Dickinson, Phil Howard & Anthony Snodgrass

Nach einer Generation von intensiven regionalen Oberflächensurveys des mediterranen Festlands, ist es sowohl notwendig als auch aufschlußreich die Wege zu bewerten, in denen dieser neue Ansatz Ergebnisse produziert hat, die entweder Modifikationen unterstützen oder zwingend notwendig machen, oder unmittelbar frühere Vorstellungen zur Evolution menschlicher Siedlungssysteme in dieser Makroregion in Frage stellen. In Anbetracht der Tatsache, daß viele regionale Surveyprojekte erst in letzter Zeit in endgültiger Form vorliegen, oder kurz vor der Publikation stehen, werden die Folgen dieser neuen Entdeckungen nur allmählich wahrgenommen oder diskutiert. Dieser Beitrag ist ein Versuch weitergehende Schlußfolgerungen aus einer Region Zentralgriechenlands zu ziehen – der Provinz Bötien, wo der Autor seit 1979 intensive Surveys durchgeführt hat. Dieser Beitrag vergleicht besonders den Forschungsstand zur Evolution der Siedlungsformen dieser Region, der auf einer früheren topographischen und umfangreichen Survey Tradition gründet, mit den vorliegenden Ergebnissen des intensiven Surveys des Autors und seiner Kollegen, die in zwei Distrikten der Provinz durchgeführt wurden.

Eine radikale Neuinterpretation der Siedlungssysteme der späteren Vorgeschichte wird vorgeschlagen, die auch signifikante Modifikationen zur Rekonstruktion klassischer und hellenistischer Siedlungssysteme mit sich bringt. Auf der einen Seite wird dabei eine engere Übereinstimmung mit der bisherigen Forschung und den neuen Informationen zur römischen und spätrömischen Siedlung erreicht, während auf der anderen Seite die weitere Evolution von regionalen Gemeinschaften in mittelalterlicher und spätmittelalterlicher Zeit – Fosseys geographisches Lexikon ausgenommen – jetzt mit einigem Detail schriftlich festgelegt werden kann. Die beiden letzteren Perioden liefern, als Ergebnis höchst informativer historischen Quellen, und hier besonders der dörflichen Steuerverzeichnisse, ein warnendes Beispiel in der Komplexität vom Entsprechen von archäologischen „Kontinuitäten“ oder „Wechsel“ von Siedlungen mit Populationen und ethnischer Kontinuität. Insgesamt führt die Analyse der langfristigen Siedlungsgeschichte der Provinz zur Feststellung, daß Ähnlichkeiten in den Siedlungsmustern mehr mit Geographie, „zwingend und ermöglichend“, als mit Kontinuitäten bestimmter Populationen oder ethnischer Gruppen zu tun haben. Dies könnte die mittlerweile in der Landschaftarchäologie modern gewordene Betonung der Rolle des „Gedächtnis“ und der „Bedeutung von Platz“ in der Interpretation vergangener Siedlungssysteme ernsthaft untergraben.

*Machtimpulse über eine kulturelle Trennung hinweg: Kosmologisch angetriebener Erwerb zwischen Armorika und Wessex*, von Stuart P. Needham  
Das Verständnis zur Natur und Bedeutung der Verbindungen zwischen Armorika und Südengland während

der Frühen Bronzezeit, wurde bisher durch schlecht ausgearbeitete Chronologien behindert. Von der armorikanischen Gräberserie nimmt man mittlerweile an, daß sie sich über einen Zeitraum von sieben bis acht Jahrhunderten erstreckt (c. 2300/2200–1500 BC). Mit Assoziationsmustern wurden fünf Gruppen gebildet (Serien 1–5). Da reiche Skelettreste fehlen, wurden strukturelle und organisatorische Nachweise gesammelt, die darauf hinweisen, daß einige Gräber nicht vollständig und unveränderlich versiegelt worden waren, damit sie mehr als nur einmal benutzt werden konnten. Dies deutet darauf hin, daß die Akkumulation von sukzessiven Gräbergruppen, vorwiegend in den Serien 2 und 4, den chronologischen Verlauf verwischen kann, und eine zusätzliche Komplexität von regionalen Veränderungen herrühren kann.

Eine Beleuchtung spezifischer Artefakttypen und Grabsitten auf beiden Seiten des westlichen Kanals bietet wenig Grund für eine Migration von gelegentlich mehr als einem Individuum. Im Gegenteil, es läßt sich eine essentielle Autonomie fassen, indem Materialien und Artefakte von den Eliten verwendet werden, obwohl einige wichtige materielle Verbindungen dagegen sprechen. Die Scherzfrage ist gelöst, wenn darauf hingewiesen wird, daß eine Interdependenz tatsächlich begrenzt war, und die Beschaffung von exotischen Materialien/Waren vom Bedarf „kosmologischen Erwerbs“ herrührte. Dieser hielt, wenn überhaupt, die realen Unterschiede zwischen entfernten Gesellschaften, die daran beteiligt waren, aufrecht. In Wessex hatte die Entwicklung dieser Art des Extrahierens ideologischen Kapitals von weiträumigen Kontakten jedoch tiefgreifende Konsequenzen für die Hauptzentren, die um die spätneolithischen zeremoniellen Komplexen gebildet waren – ihre äußerste Transformation und Verblässen.

*Die altpaläolithische Fundstelle in Red Barns, Portchester, Hampshire: Bifaziale Technologie, Qualität des Rohmaterials und die Organisation frühzeitlichen Verhalten*, von Francis Wenban-Smith, Clive Gamble & Arthur ApSimon

Die Fundstelle in Red Barns wurde 1975 ausgegraben, doch blieben größere lithische Kollektionen nach vorläufiger Untersuchung unbearbeitet. Dieser Artikel berichtet über weiterführende Analysen des lithischen Materials der Fundstelle und eine Neubewertung der Faunareste, mineralogische Originalanalysen und Ergebnisse von Sedimentproben der Ausgrabung von 1975. Ein reiches Molluskeninventar wurde aus den Ablagerungen des archäologischen Haupthorizonts geborgen, was eine Rekonstruktion des Klimas/Umwelt und eine Aminosäurendatierung ermöglicht. Die Synthese dieser Daten deutet darauf hin, daß die Fundstelle älter als vorher angenommen ist, und zwischen 425,000 und 200,000 BP datiert.

Die Analyse des lithischen Materials weist darauf hin, daß die Fundstelle ein ungestörtes Palimpsest von Feuersteingeräten und Abschlägen ist. Die schlechte, stark frostgeschädigte Natur des Rohmaterials, das für die Steinbearbeitung benutzt wurde, ermöglichten, zusammen mit der Lokalität der Fundstelle auf einem Kalksediment, die Überprüfung von einigen Annahmen in bezug auf die Einflüsse von i) schlechter Qualität des Rohmaterials und ii) lokaler Verfügbarkeit von Feuerstein, der frisch vom Flußbett in Kalkgestein stammt, auf die Technologie der Steinbearbeitung. Die fortdauernde Herstellung von fein gearbeiteten flach-konvexen Faustkeilen weist darauf hin, daß sogar in einem Gebiet, wo frischer Kalkfeuerstein reichlich vorhanden war, die lokale schlechte Qualität der Quelle des Feuersteins kein Hindernis zur Formation eines Inventars war, in dem die Faustkeilproduktion vorherrschte. Zweitens deutet der Schwerpunkt sorgfältig geformter, zugespitzter flach-konvexer Faustkeile darauf hin, daß diese Form absichtlich eingesetzt wurde und auch nicht durch mangelnde lokale Verfügbarkeit von frischem Feuerstein aus Kalkgestein notwendig gemacht wurde. Das Verhalten an der Fundstelle wurde mit Hilfe einer Analyse der Organisation der lithischen Produktion untersucht. Es wurde gezeigt, daß während Faustkeile und Abschlaggeräte an der Fundstelle aufgegeben und auch etwas Abbau von Abschlagkernen unternommen wurde, war das vorherrschende Muster für Faustkeile, daß sie an der Fundstelle hergestellt, dann ausgeführt und anderswo aufgegeben wurden.

*Glandy Cross: ein monumentaler Komplex der späteren Vorgeschichte in Carmarthenshire, Wales*, von Trevor Kirk & George Williams

Die Ausgrabungen im monumentalen Komplex von Glandy Cross während der Jahre 1991 und 1992 waren Bestandteil eines integrierten Programms vom Dyfed Archaeological Trust (DAT), das Auswertung, Rettungsgrabung und Forschung beinhaltete. Darin wurden Grabenanlagen, Grubenkreise, stehende Steine und Cairns ausgegraben, und ihre Umgebung systematisch mit Surveys untersucht. Radiocarbon Daten zeigen, daß der monumentale Komplex zwischen c. 2190–1530 cal BC errichtet wurde. Die früheste Belegung der Fundstelle liegt aber vielleicht schon zwischen c. 4470–4230 cal BC. Eine befestigte Grabenanlage wurde an der Peripherie des Komplexes c. 830–510 cal BC errichtet.

Die Ergebnisse der Ausgrabungen von 1991–1992 werden zusammen mit Survey, Notgrabung und Forschung, die sich über einen Zeitraum von 1981 bis 1992 erstrecken, dargestellt. Dieser neue Datensatz wird in bezug auf den historischen Prozess und den sozialen Brauch monumentaler Konstruktionen versuchsweise interpretiert. Es wird zusätzlich ein kurzer Kommentar zur Denkmalpflege in Glandy Cross präsentiert.

*Zubehörbecher der Bronzezeit aus Lincolnshire: ein Gefäß der Frühen Bronzezeit?*, von Carol Allen & David Hopkins

Sechzehn Zubehör – oder „Pygmäenbecher“ der Frühen Bronzezeit aus Lincolnshire werden erstmals abgebildet und diskutiert: viele waren bisher unveröffentlicht. Die möglichen Ursprünge der Becher werden berücksichtigt, und es wird vorgeschlagen, daß sie organische Pendants im Hausgebrauch hatten, die für den Lebensstil des frühen 2. Jahrtausends BC besser geeignet waren. Die Nutzung einer Struktur aus Schamottmagerung wird erwogen, und führt zum Konzept der rituellen Nutzung der Becher in traditionellen Riten, die die Gesellschaft mit ihrer Vergangenheit verbinden. In der Frühen Bronzezeit scheint es sehr wahrscheinlich, daß die Benutzung von Keramikgefäßen auf spezielle Gelegenheiten beschränkt war, wobei besonders die Becher für Trink – und Rauchsitzungen benutzt wurden, die sowohl Bestandteil moderner als auch vergangener sozialen Treffen und Zeremonien waren.

*Eine spätbronzezeitliche Landschaft im südlichen Hornchurch, Essex*, von E.B.A. Guttmann & J. Last

Eine 2,5 ha große Freiland Ausgrabung im südlichen Hornchurch, Essex (London Borough of Havering) hat eine ausgedehnte spätbronzezeitliche Siedlung auf Terrassenkies der Themse nterrasse erbracht. Die Fundstelle ist besonders wichtig wegen ihrer Verbindung mit einer kreisförmigen Grabenanlage oder Ringanlage und einem gleichzeitigen Feldsystem zusammen mit Häufungen eingeschlossener und frei liegender kreisförmigen Strukturen. Zwei Grabenanlagen wurden durch Ringe von Gruben oder großen Pfostenlöchern gebildet. Es wurden Gefäßniederlegungen und Brandschüttungsgräber gefunden, die meistens mit Strukturen und Eingangsbereichen verbunden waren. Zu anderen Funden gehören sowohl unverzierte als auch verzierte Post-Deverel-Rimbury Keramik, verbrannter Feuerstein, Spinnwirtel, mögliche Webgewichte, durchbohrte Tonplatten und eine zweiklappige Schwert Gießform. Die gesamte Fundstelle wurde später mit einem kolluvialen Pflugerde versiegelt, die sehr wahrscheinlich die letzte Phase spätbronzezeitlicher Aktivitäten darstellt. Die räumliche Struktur der Fundstelle, ihr umweltbezogener Kontext und ihre regionale Bedeutung werden ebenfalls diskutiert.

*‘Køkkenmøddinger’ (Muschelhaufen) in Dänemark: ein Survey*, von Søren H. Andersen

Dieser Artikel stellt eine Besprechung der prähistorischen Muschelhaufen Fundstellen (‘Køkkenmøddinger’) in Dänemark dar. Die Form und Struktur dieser Fundstellen, ihr Inhalt, Verbreitung, kulturelle Zugehörigkeit und

Chronologie werden diskutiert. Es wird zusammengefaßt, daß es sich dabei nicht um einen einmaligen Typ einer Küstensiedlung handelt, sondern lediglich um stationäre Küstensiedlungen, die sich durch ein Vorherrschen von Schalentieren und kulturellen Ablagerungen charakterisieren. Dies ist ihre einziges Unterscheidungskriterium im Küstenbesiedlungssystem. Muschenhaufenfundstellen scheinen in Zeiten eine Blüte erlebt zu haben, die durch reiche maritime Biotope gekennzeichnet sind. Die Küstenbesiedlung kann als eine direkte Widerspiegelung der Variationen/Veränderungen in den maritimen Biotopen gesehen werden.

*Die Auswirkungen von Feuer auf archäologische Böden und Sedimente: Temperatur und Farbverbindungen*, von M.G. Canti & N. Linford

Obwohl Feuer ein fundamentaler Baustein der Interpretation ist, versteht man die Details seiner Auswirkung auf die archäologischen Substrate immer noch unzureichend. Mit einer interpretativen Perspektive betreffen die Kernfragen zum einen die Höhe der Hitze, die im Boden unter den verschiedenen Feuern produziert wird, zum anderen den Grad der Rötung, die sich in der Stratigraphie zeigt. Der Artikel untersucht diese Fragen durch eine Analyse früherer Studien und durch eine Reihe instrumentalisierter, experimenteller Feuer. Wir fassen zusammen, daß obwohl es einige Variationen gibt, Temperaturen unter den meisten oberflächlichen Feuern unter 500° C bleibt, und die Rötung des Bodens nur selten eintritt. Diese zwei Verallgemeinerungen sind jedoch in einer komplexen Weise miteinander verbunden, die noch nicht vollkommen geklärt ist. Einige Sedimente röten sich sehr stark bei einer Temperatur, die normalerweise unter experimentiellen Feuern und in der Literatur zu Bodenerhitzung zu finden ist, während andere sogar bei bedeutend höheren Temperaturen nicht röten. Diese „Anomalitäten“ könnten entweder von organischem Inhalt der Materie oder von chemikalischen Variationen herrühren, die den Fortschritt der Eisenoxidierung beeinflussen, die schließlich zur Bodenrötung führt.

RESÚMENES

(Carmen Vida)

*Isla Británica – Península Británica: Paleogeografía, Colonización y el Asentamiento en el Paleolítico Inferior en las Islas Británicas*, por Mark J. White & Danielle C. Schreve

La condición geográfica de las Islas Británicas ha fluctuado varias veces en los últimos 500.000 años siendo ya una isla, ya una península de Europa, como consecuencia de los



ascensos y descensos del nivel del mar, en respuesta a cambios climáticos globales. En este trabajo presentamos la evidencia de carácter litológico y biológico disponible actualmente para documentar dichas fluctuaciones, y la usamos como instrumento para construir un marco heurístico biogeográfico de la colonización humana, su asentamiento y abandono, proponiendo mecanismos que se relacionan tanto con la evolución paleogeográfica local como con los cambios climáticos globales. Consecuencia de la aplicación de este método en la interpretación del registro arqueológico es la sugerencia de que no sólo puede que existan modelos de importancia socio-cultural a gran escala en el registro lítico, sino que también pueden ser entendidos como parte del flujo y reflujo de diferentes poblaciones regionales medidas sobre el telón de fondo de climas y paisajes cambiantes. Se sugiere que tanto el clactoniense como el achelense pueden representar impulsos separados de colonización, llevados a cabo posiblemente por diferentes poblaciones europeas tras abandonos durante los periodos de máximo glacial. Así, el clactoniense reflejaría un episodio de recolonización temprana producido durante una mejoría climática, y el achelense una segunda ola colonizadora habida durante el interglacial mayor. Este fenómeno es recurrente y puede ser observado durante los dos primeros post-Anglian interglaciales. Se propone que otros modelos del registro lítico reflejarían desarrollos tecnológicos específicos, endémicos en las poblaciones homínidas insulares durante los periodos de aislamiento del continente europeo. Estos representan algunas de las escasas muestras del achelense británico que no pueden ser explicadas más sucintamente en clave relativa a las materias primas.

*Variabilidad intra e inter-site en el Paleolítico Superior del Levante: la evidencia de Jebel Humeima (J412), en el Jordán sudoeste*, por Kristopher W. Kerry

La ampliación de las excavaciones en el abrigo de Jebel Humeima (J412) en el sudoeste del Jordán proporciona la base para una re-evaluación de su material lítico del Paleolítico Superior. Aunque en un principio éste fue identificado como perteneciente al Auriñaciense levantino, el grupo está más próximo al Ahmarian temprano. El marco actualmente en uso para el Paleolítico Superior levantino, junto con la agrupación espacial de determinados tipos de instrumentos lisos y de utensilios, es la causa directa del error en la identificación. Este agrupamiento espacial se interpreta como representativo de dos estadios diferentes de actividad: un momento inicial de reducción del núcleo, y un segundo momento de producción de hojas y utensilios. Este tipo de variabilidad tecnológica y tipológica quizá puede ayudar a explicar también algunas de las ambigüedades que se dan dentro del actual marco interpretativo del Paleolítico Superior en el Levante meridional.

*El contexto y definición de las industrias del Paleolítico Superior en Panchpir, Orissa, India*, por Asok Datta

Este trabajo se abre con un breve esquema sobre la historia de la investigación del Paleolítico en la India que sirve de introducción a la descripción de las diversas industrias del Paleolítico Superior que han sido ahora identificadas. Se describen los grupos de material lítico de tres yacimientos en Orissa para ilustrar el carácter de la industria en el noroeste del subcontinente.

*Excavación de pozos y deposición estructurada en el Neolítico y Edad del Cobre*, por John Chapman

En este artículo el autor identifica el principio de concentración de la acumulación de gran cantidad de objetos en los asentamientos del Neolítico y Calcolítico en los Balcanes, y sugiere los motivos para este principio. Uno de los principales ejemplos de este principio de concentración es la deposición estructurada de objetos en pozos. Tras hacer una clasificación de los emplazamientos de tales pozos – bien bajo las casas o al aire libre – se procede a la discusión de las formas de deposición en los pozos – que incluye depósitos de hueso humano, depósitos quemados e inusuales combinaciones de objetos poco frecuentes y cotidianos – en cuanto se relacionan con distintas manifestaciones del ciclo de uso de los pozos. Se investiga la estructura de los depósitos a la luz de su inmensa variabilidad. En vez de intentar “explicar” todos los ejemplos mencionados de modo global y estructuralista, los pozos y sus contenidos se interpretan en términos de estrategias locales de categorización de materiales cotidianos y exóticos usados en prácticas sociales. Esto no excluye formas más amplias de racionalidad prehistórica que parecen perdurar durante un largo tiempo en muchas regiones distintas. Estos hallazgos se relacionan con las dinámicas sociales más amplias de encadenamiento y acumulación, dos importantes y duraderas prácticas sociales que caracterizan el Neolítico y la Edad del Cobre en los Balcanes.

*Los orígenes sociales del cocinar y el cenar en los primeros poblados de Asia Occidental*, por Katherine Wright

Este trabajo explora las costumbres sociales en el cocinar y cenar en el momento de la evolución de los primeros poblados agricultores en Palestina y Jordán (12.650–6850 cal a.C.). Se adopta una metodología de análisis in situ de hogares, pozos, basureros, bancos, plataformas, zonas de actividad, escondrijos y artefactos de piedra pulida. Un importante número de morteros, almireces y cuencos aparecen por primera vez en los campamentos base de los

cazadores-recolectores semi-sedentarios del Natufian. Muy elaborados y decorados, estos artefactos dan testimonio de una nueva etiqueta social al compartir los alimentos. Se usaban dentro de las casas, cerca de los hogares y también en zonas exteriores. Los primeros agricultores del periodo Khiamian y del Neolítico acerámico A usaban simples útiles de piedra pulida, normalmente sin decoración. Las casas, de una sola habitación, a menudo poseían un hogar y un pequeño mortero en el centro, características que también se dan en zonas exteriores. En el Neolítico acerámico B pronto y medio, hoyos para fuego, zonas para moler el grano y zonas de almacenamiento se emplazaron en los porches y zonas externas cercanas a las puertas de las casas. Estas zonas formaban una zona de transición entre casa y comunidad, donde la preparación de la comida facilitaba ocasiones para el contacto social. Las habitaciones más privadas de las casas contaban con bancos, plataformas y hogares decorados, y era probablemente donde tenían lugar las comidas de la familia. En el Neolítico acerámico B tardío, cuando algunos poblados habían crecido hasta alcanzar tamaños previamente desconocidos, las instalaciones de almacenamiento y preparación de alimentos se situaron en espacios cerrados y privados, relativamente escondidos del resto de la comunidad. Los muchos utensilios y zonas para la preparación del grano en cada casa sugieren la intensificación de la producción de comidas preparadas. Se sugiere que fueron las mujeres adultas las que llevaron el peso del aumento de la cantidad de trabajo, y que estas actividades las sometieron a nuevos condicionamientos en su actividad diaria y su visibilidad en la comunidad del pueblo.

*¿La deconstrucción del “Sentido de Lugar”? Sistemas de asentamiento, reconocimientos de superficie y el registro histórico: un ejemplo de la Grecia Central,* por John Bintliff con Oliver Dickinson, Phil Howard y Anthony Snodgrass

Después de una generación de reconocimiento intensivo de superficie a nivel regional en las tierras del mediterráneo, es necesario e instructivo evaluar en que medida este método ha producido resultados que o bien confirman o bien hacen necesarias modificaciones, o directamente contradicen concepciones previas sobre la evolución de los sistemas de asentamiento en esta macro-región. Ya que muchos de los proyectos de reconocimiento de superficie regionales han sido publicados sólo recientemente o lo serán pronto, las implicaciones de los recientes descubrimientos están saliendo a la luz o siendo discutidas tan sólo ahora. Este trabajo intenta sacar conclusiones más amplias de una región de Grecia Central: la provincia de Beocia, donde el autor ha dirigido campañas de reconocimiento intensivo de superficie desde 1979. En concreto compara el nivel de conocimiento sobre la evolución del asentamiento en la

región aportado por la anterior tradición topográfica y de reconocimiento de superficie extensivo (Fossey 1988) con los resultados disponibles ahora a través del reconocimiento de superficie intensivo efectuados por el autor y sus compañeros en dos distritos de la provincia.

Se propone una reinterpretación radical de los sistemas de asentamiento en la tarda prehistoria, con notables modificaciones también de las redes de asentamiento de los periodos clásico y helenístico. Hay mayor concordancia entre lo previamente sabido y la nueva información sobre el asentamiento romano y tardo-romano, mientras que la evolución posterior de las comunidades regionales en el periodo medieval y post-medieval – no incluida en el índice de Fossey– puede ahora ser trazada con algo de detalle. Estos últimos periodos nos ponen en guardia sobre lo complejo que es igualar las continuidades o movimientos del asentamiento visibles arqueológicamente con una continuidad de población y étnica a través de fuentes históricas muy informativas, especialmente los registros de impuestos locales. El análisis total de la historia del prolongado asentamiento en la provincia sugiere que las similitudes en los sistemas de asentamiento están más relacionadas con la geografía que los impide o hace posibles que con la continuidad de una población o étnica específica. Esto podría poner seriamente en tela de juicio el énfasis (tan en voga ahora en la arqueología del paisaje) en el papel de la “memoria” y del “sentido de lugar” en la interpretación de los sistemas de asentamiento en el pasado.

*Impulsos de poder a través de una línea divisoria cultural: intercambio entre Armórica y Wessex con motivación cosmológica,* por Stuart P. Needham

La comprensión de la naturaleza y significado de las conexiones entre Armórica y el sur de Gran Bretaña en la primera edad del Bronce ha sido dificultada por el uso de cronologías pobremente definidas. Ahora se cree que la serie de tumbas en Armórica comprende un periodo de siete u ocho siglos (alrededor de 2.300/2.200 – 1.500 a.C.) y se usan modelos asociativos para definir cinco grupos (series 1–5). Dada la ausencia de muchos restos humanos, se recopila la evidencia estructural y de organización para sugerir que algunas de las tumbas no fueron selladas permanentemente y se usaron más de una vez. Se sugiere que la acumulación de los sucesivos grupos de tumbas, principalmente en las series 2 y 4, es un factor que desdibuja los indicadores de progresión cronológica, al mismo tiempo que las variaciones regionales hacen el estudio más complejo.

Una revisión de algunos de los tipos específicos de artefactos y de ritos de enterramiento en ambos lados del Canal occidental hace poco creíble nada que vaya más allá de la migración ocasional de algunos individuos. Por el contrario, sobresale una esencial autonomía en la manera en

que los materiales y artefactos son utilizados por las élites. Aún así, esta autonomía tiene como telón de fondo algunas conexiones materiales de relieve. El problema se resuelve al sugerir que la "inter-dependencia" era realmente limitada y que la obtención de materiales y objetos exóticos estaba motivada por necesidades de "adquisición cosmológica" que mantenían diferencias reales entre las distintas sociedades participantes. En Wessex de todos modos, el crecimiento de este modo de extraer capital ideológico de los contactos a larga distancia tendría profundas consecuencias para los grandes centros basados alrededor de los complejos ceremoniales del tardo neolítico: su transformación y eclipse final.

*El yacimiento del Paleolítico Inferior de Red Barns, Porchester, Hampshire: tecnología bifacial, calidad de la materia prima y la organización de los comportamientos arcaicos*, por Francis Wenban-Smith, Clive Gamble y Arthur ApSimon

El yacimiento de Red Barns fué excavado en 1978, pero, tras un exámen preliminar, la abundante colección lítica permaneció sin ser estudiada. Este artículo expone el posterior análisis del material lítico junto con una reevaluación de los restos animales y de los análisis mineralógicos originales, y de los resultados del procesamiento de las muestras de sedimentos procedentes de la excavación de 1975. Se recuperaron abundantes restos de moluscos de los depósitos del principal horizonte arqueológico, que permiten la reconstrucción climática y medio-ambiental y la datación por amino-ácidos. La síntesis de estos datos indica que el yacimiento es anterior a lo previamente pensado, datando de un momento entre 425.000 y 200.000 B.P.

El análisis del material lítico ha sugerido que el yacimiento es un palimpsesto no alterado de instrumentos de sílex y restos. La naturaleza pobre y gravemente fracturada por el hielo de la materia prima usada en la producción de instrumentos de piedra, junto con el emplazamiento del yacimiento en un terreno calizo, han permitido la investigación de algunas suposiciones sobre la influencia en la tecnología de la producción de instrumentos de piedra de (i) materias primas de baja calidad y (ii) disponibilidad local de nuevo sílex procedente del lecho calizo. La manufactura constante de hachas de mano de perfil plano-convexo muy bien trabajadas sugiere que, incluso en una zona donde el nuevo sílex extraído de la creta debe haber sido abundante, la pobre calidad de la fuente local de sílex no fué obstáculo para la formación de un conjunto de material dominado por la producción de hachas de mano. En segundo lugar, el empeño en la talla cuidadosa de hachas de mano de perfil agnidoide cuidadosamente formadas denota que esta forma era deliberada y no dictada por la falta de disponibilidad local de nuevo sílex

procedente de la creta. Se investigó el comportamiento en el yacimiento a través del análisis de la organización de la producción lítica y se demostró que, mientras algunas hachas y utensilios sobre lasca quedaron abandonados en el sitio y algunas lascas procedentes de la reducción de núcleos también permanecieron allí, el modelo dominante fué que las hachas fueron fabricadas en el yacimiento y luego exportadas y abandonadas en otros lugares.

*Glandy Cross: un complejo monumental de la tarda prehistoria en Carmarthenshire, Gales*, por Trevor Kirk y George Williams

Las excavaciones en el complejo monumental de Glandy Cross durante 1991 y 1992 formaron parte de un programa integral de evaluación, rescate e investigación llevado a cabo por Dyfed Archaeological Trust (DAT). Se excavaron recintos, círculos de pozos, piedras erigidas y mojones de piedras y sus alrededores fueron reconocidos sistemáticamente. Las dataciones al carbono-14 demuestran que el complejo monumental se construyó entre alrededor de 2.190–1.530 cal a.C. Sin embargo la actividad más temprana en el sitio puede que datarse alrededor de 4.470–4.230 cal a.C. Un recinto protegido se construyó en la periferia del complejo alrededor de 830–510 cal a.C.

Se presentan los resultados de las excavaciones de 1991–1992 junto con un resumen del reconocimiento de superficie, rescate e investigación que abarca desde 1981 a 1992. Esta nueva información se interpreta provisionalmente en términos del proceso histórico y la práctica social de la construcción monumental. También se presenta un breve comentario sobre la gestión del patrimonio cultural en Glandy Cross.

*Tazas accesorias de la Edad del Bronce procedentes de Lincolnshire: ¿un vaso de la Primera Edad del Bronce?*, Por Carol Allen y David Hopkins

Este artículo ilustra y discute por vez primera dieciséis tazas accesorias o "pigmeas" de la Edad del Bronce procedentes de Lincolnshire: muchas de ellas no han sido previamente publicadas. Se consideran los posibles orígenes de las tazas y se sugiere que tuvieron paralelos orgánicos en el uso doméstico más de acuerdo con el estilo de vida de comienzos del segundo milenio a.C. Se reflexiona sobre el uso de materiales templados con *grog*, que conduce al concepto del uso ritual de las tazas en ritos tradicionales que conectan a la sociedad con su pasado. Parece posible que el uso de cerámica durante la primera Edad del Bronce estuviera restringido a ocasiones especiales, y que las tazas en particular se usasen en sesiones donde se bebía y fumaba, cosa aceptada como parte de reuniones sociales y ceremonias tanto en el pasado como hoy en día.

*Un paisaje de la tarda Edad del Bronce en South Hornchurch, Essex*, por E.B.A. Guttmann y J. Last

Una excavación abierta de 2.5 ha en South Hornchurch, Essex (Distrito de Havering, Londres) ha revelado un extenso asentamiento de la tarda Edad del Bronce en las terrazas de gravilla del Támesis. El sitio es particularmente significativo por la asociación entre un foso de perímetro circular o zanja anular y la evidencia de la división de campos del mismo periodo, y también por la presencia de grupos de estructuras circulares cerradas o no. Dos recintos estaban formadas por anillos de pozos o grandes hoyos para postes. Se encontraron depósitos intencionales de cerámica y enterramientos por cremación sin urnas, la mayoría asociados con estructuras y entradas. Otros hallazgos incluyen cerámica del tipo *Post Deverel-Rimbury* tanto decorada como no, sílex quemado, posibles pesos de telar, tablillas perforadas de cerámica y un molde bivalvo de cerámica para una espada. Todo el sitio había sido sellado por un terreno arado coaluvial enterrado que debe representar ciertamente la fase final de actividad de la Edad del Bronce. Se discuten la estructura espacial del yacimiento, su contexto medio-ambiental y su significado regional.

*“Køkkenmøddiger” (Concheros) en Dinamarca: un análisis*, por Søren H. Andersen

Este trabajo presenta una reseña de los concheros prehistóricos (“*Køkkenmøddiger*”) en Dinamarca. Se discute la forma y estructura de estos depósitos, sus contenidos, distribuciones, asociaciones culturales y cronología. Se concluye que no son un tipo único de asentamiento costero, sino que representan asentamientos base en el litoral caracterizados por un predominio de moluscos en los depósitos culturales. Este es el único aspecto

que los diferencia de otros asentamientos costeros. Los concheros parecen florecer en periodos caracterizados por ricos biotopos marinos y el asentamiento costero puede ser entendido como un reflejo directo de variaciones/cambios en el biotopo marino.

*Los efectos del fuego en suelos y sedimentos arqueológicos: Relaciones entre temperatura y color*, por M.G. Canti y N. Linford

Aunque el fuego es un bloque de construcción fundamental en la interpretación, se conocen aún muy pobremente los detalles de su efecto en los substratos arqueológicos. Las preguntas clave desde el punto de vista interpretativo, son el nivel de calor producido en el suelo bajo distintos tipos de fuegos y el grado de enrojecimiento preservado en la estratigrafía final. Este trabajo explora estas preguntas a través del examen de estudios previos y a través de una serie de fuegos experimentales controlados. Concluimos que, aunque hay algo de variación, las temperaturas bajo la mayoría de los fuegos prendidos en la superficie se mantiene bajo los 500°C y que el enrojecimiento del suelo ocurre sólo raramente. Estas dos generalizaciones están, sin embargo, complejamente unidas de modo que no ha sido del todo clarificado. Algunos sedimentos enrojecen dramáticamente a las temperaturas normalmente alcanzadas bajo fuegos experimentales y en la literatura sobre calentamiento de suelos, mientras que otros no enrojecen siquiera a temperaturas significativamente superiores. Estas “anomalías” pueden estar relacionadas bien con el contenido de materia orgánica o con variaciones químicas que afectan el proceso de transformación del óxido de hierro que conduce al enrojecimiento de los suelos.